



LA CHAMBRE CLAIRE

Jacqueline Mesmaeker

1998

1995

Jacqueline Mesmaeker

1998

[1995, vidéo Hi8 numérisée, 7'58"]

Collection MAC's, propriété de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Le travail de Jacqueline Mesmaeker se joue avec malice des cadres qui l'entourent, qu'ils aient été indifféremment imposés par un contexte ou choisis par l'artiste. C'est un travail qui passe sa tête dans l'entrebâillement des portes, qui surgit au détour d'un carrefour, qui vient souvent par surprise : pas tant par calcul ou intelligence stratégique que par conviction que dans l'inattendu se trouve le sel de la vie, ce qui nourrit sans cesse le goût du prochain épisode. Apparaissant, et disparaissant aussi, sous la forme de dessins, d'objets et d'images trouvés, de photographies et de vidéos, l'œuvre de Jacqueline Mesmaeker se fait héritière des facéties du surréalisme tout autant que de la rigueur métaphysique de l'art minimal et conceptuel.

La vidéo intitulée *1998* et réalisée non sans humour en 1995 consiste en une seule séquence tournée à l'intérieur de ce qui s'apparente à un ascenseur métallique allant et venant d'un étage à l'autre, sans jamais s'y arrêter. La caméra est orientée vers le seuil de l'ascenseur marqué d'un motif de losanges et, selon qu'on se trouve à un palier ou entre deux étages, se distinguent des rais de lumière, des fragments d'une salle dans laquelle résonnent des voix, des pas...

Ce film joue avec l'idée de métaphore comme un chat avec une pelote de laine. Il est tout à la fois simple et dense, enjoué et grave, et son sens se révèle au spectateur de la même manière qu'un tirage argentique passe progressivement des blancs aux noirs, de l'opacité à la limpidité dans le secret du laboratoire photographique.

S'il est un hommage à l'enfance, au plaisir espiègle que l'on pouvait avoir à faire monter et descendre l'ascenseur vide des vieux immeubles ou des supermarchés, c'est tout autant un film/vie : un film qui condense les étapes de clarté et d'obscurité qui rythment une existence ; un film qui parle des jours et des nuits, de la conscience et du songe, de la ville et du domicile et de la tombe aussi. Tout cela qui se superpose dans la mémoire et dont on garde au final l'essentiel souvenir d'une intensité, d'une présence au monde dont il y a toujours lieu de s'émerveiller.

Ce film parle de la pratique artistique que l'on peut mener si obstinément tandis que dehors, le temps passe, le monde se fait. Il est question de la relation entre l'image fixe et l'image mouvante. Il est question du dessin que réalise fortuitement l'ascenseur en griffant les murs. Il est question de la peinture que l'on fait et refait sans cesse, à l'égal de l'image qui affleure au-devant de cette vidéo et qui ressemble à une toile que l'on recouvrirait continûment d'une couche de noir, de gris, de blanc.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES **1929** Naissance à Bruxelles / **1981** *L'Or cadre, Le Nôtre avant la lettre*, galerie de l'ERG à Bruxelles / **1985** Participation à l'exposition collective *Place Saint-Lambert Investigations* organisée à Liège par l'Espace 251 Nord / **1996** Lauréate de l'*East Award* à Norwich, jury présidé par Richard Long et Roger Ackling / **1999** Projet dans le cadre de *Speelhoven 1999* à l'invitation de Baudouin Oosterlynck / **2010** *Naoïse et Matthias*, Établissements d'en face à Bruxelles / **2012** *Le Miroir et les Chemins*, MAC's, Grand-Hornu.